

LE PRÉCURSEUR

Vol. XXIIe - No 3
Mai-Juin 1962



LE PRECURSEUR

DANS CE NUMERO

- L'Action catholique étudiante en Asie
Douglas Hyde 107
- Le Congrès eucharistique de Bolivie 120
- Une Église qui grandit 127
- Le Mouvement d'Antigonish 131
- C'était la fête de l'Ascension 136
- Un bouquet de fleurs... Une stèle... 139
- Gregorio Aglipay et l'Église
indépendante des Philippines 142



Montagnarde igorote de la région de
Baguio, Iles Philippines.

Revue bimestrielle publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Ste-Catherine,
Montréal (26) Canada.

ABONNEMENT :

Par an \$ 1.00
À vie 25.00

AVIS :

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Participation à l'œuvre
missionnaire accomplie par
toutes les religieuses; une
messe célébrée chaque se-
maine, pour les abonnés;
une messe également pour
les défunts.

IMPRIMATUR: Mgr Paul Touchette, P.A., V.A.
31 décembre 1959.
NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
23 décembre 1961.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

L'Action catholique étudiante

Mouvement vital en Asie

par Douglas Hyde, collaborateur au *Catholic Times*

L'ex-édileur communiste voit en la SCA (Student Catholic Action) « un des grands et importants mouvements de l'Asie », et « l'un des plus vastes et des plus significatifs mouvements du monde ».

A Manille seulement, l'Action Catholique Étudiante rallie 40,000 membres. En dépit de son extension plutôt récente aux provinces, sa force nationale, dans la région, se chiffre à 70,000.

Le mouvement, établi dans toutes les principales universités de la capitale, dans bon nombre de ses collèges et *high schools*, est aussi implanté dans les universités des grandes villes. On a mis dix ans à en consolider l'organisation, et les développements les plus marqués sont survenus ces quatre ou cinq dernières années.

Pour comprendre l'accroissement prodigieux des effectifs, le plein sens du travail réalisé et l'avenir de l'Action Catholique Étudiante, il faut d'abord considérer le haut intérêt que le pays porte à l'éducation et la foule incroyante de Philippins qui reçoivent une éducation supérieure. A l'heure actuelle, plus d'un quart de la population philippine fréquente une école quelconque. Dans le secteur de Manille, pour ne citer que celui-là, il y a quatorze universités peuplées de 360,000 étudiants. Ces chiffres sont tout simplement éffarants.

Les écoles, collèges, universités, non seulement sont bondés du matin au soir, mais se remplissent sans cesse à nouveau; deux et même trois fois par jour; dès qu'un flot d'étudiants quitte les lieux, un autre lui succède, et les professeurs recommencent leur enseignement.

Ce qu'il y a de plus spectaculaire

Rien de plus spectaculaire aux Philippines que la montée de cette popu-



S. S. Jean XXIII en compagnie de S. Em. le Cardinal Rufino Santos, de Manille, lors de l'inauguration du Collège philippin en la Cité vaticane, le 7 octobre 1961. A cette occasion, le Saint-Père a prononcé ces paroles qui ont comblé de joie et de fierté les catholiques philippins: « Lorsque je considère la carte des Philippines, je vois des Iles dispersées, séparées. Mais je sais que vous formez un peuple uni dans une même foi et dans un immense amour de Dieu. Gardez cette unité. Priez pour l'unité de tous les chrétiens. »

lation étudiante, fourmillante, ardente, affamée d'éducation. A n'en pas douter, c'est le point le plus intéressant et le plus poussé du développement de l'après-guerre. Personne ne saurait calculer la somme de sacrifices que cela suppose. La majorité des étudiants sortent du milieu paysan. A la salle de lecture, tel beau jeune homme bien mis, sa pile de livres sous le bras, telle jeune fille toute fraîche dans la blouse blanche caractéristique des étudiantes, ont tous deux, quelque part à la campagne, un père, des frères, des sœurs, des cousins qui, de la boue aux genoux, travaillent dans les rizières, du matin au soir, afin de défrayer leurs études.

Ces travailleurs peinent ainsi dans l'espoir qu'une éducation supérieure permettra à leur frère ou à leur sœur de connaître une vie moins dure que la leur. Le garçon venu du *barrio* à l'université veut se qualifier à tout prix puisque le diplôme est la clef qui ouvre toutes les avenues.

Les grands espoirs

Trop souvent cet étudiant entretient aussi l'idée que, ses études finies, il échappera pour le reste de ses jours aux labeurs pénibles et malpropres des rizières: la profession fera de lui un travailleur à collet blanc.

Il est résolu, quoi qu'il arrive, à ne jamais retourner au genre de vie hérité des ancêtres lequel est de tradition séculaire dans sa famille.

C'est pourquoi tant de jeunes paysans s'en vont pleins d'espoir à l'Université d'Extrême-Orient se joindre aux quelque 40,000 étudiants déjà inscrits et dont le nombre augmente annuellement de 5,000. Ou bien ils entrent à l'Université de l'Est, qui compte 32,000 étudiants, ou encore à l'une des douze autres universités capables de recevoir chacune 10,000 élèves.

Frustration sur une vaste échelle

Le système américain est en vigueur dans les universités: les Américains l'introduisirent à l'époque de leur gouvernement.

Contrée très développée et immensément riche, l'Amérique, avec ses industries colossales, son armée imposante d'officiers d'État, sa classe professionnelle nombreuse au service d'une population bien payée, offre des possibilités à tous les diplômés de ses universités.

Les Philippines, pays relativement pauvre et plutôt en voie de développement, sont avant tout et presque uniquement productrices de matières premières non d'articles manufacturés. La majorité de la population se compose de paysans dont le revenu modeste ne permet pas de soutenir un groupe considérable de gens engagés dans les professions. Le nombre d'hommes d'affaire et de dirigeants d'entreprises est strictement limité.

En conséquence, si vous traversez Manille en *jeepney* (jeep adaptée au transport en commun), votre conducteur peut fort bien être un gradué de l'école secondaire, un étudiant ou même parfois un diplômé d'université! Ce que fera ce nombre croissant de gens qualifiés? où il ira? et comment il s'intégrera à la société philippine? personne ne prétend le savoir. Et toujours davantage montent les chiffres.

Jeunesse étudiante philippine, jeunesse affamée de livres.
Un coin de la bibliothèque de l'Académie
de l'Immaculée-Conception, de Manille.



D'où une frustration sur une échelle telle que se produiront peut-être, au cours des prochaines années, de profondes répercussions sociales, politiques et spirituelles. Elle pourrait bien mener au communisme et au facisme, entraîner un état généralisé d'amertume, l'absence du sens de la responsabilité sociale, le délaissement de la religion.

Mouvement providentiel

Providentiellement, à côté de l'accroissement de la population étudiante, s'est effectué le développement spectaculaire de l'Action Catholique Etudiante.

Ce grand et dynamique mouvement commença de façon très simple: il y a des années, un prêtre de Saint-Colomban, le R. P. Edward McCarthy, avait coutume de rassembler autour de lui des étudiants d'universités laïques pour discuter avec eux de sujets traités par leurs professeurs libres-penseurs.

Ses activités ne rencontrèrent pas la faveur des autorités du moment. Plusieurs le désapprouvèrent carrément. Mais le Père McCarthy voyait en la population étudiante un milieu propice, un champ d'apostolat des plus vastes et des plus dignes de retenir l'attention. Il regardait comme un défi le système éducationnel tel que conçu alors.

De ce modeste noyautage sortit l'Action Catholique Étudiante. A la fin de 1940 elle devint mouvement organisé. En 1953, elle était solidement établie, ayant à sa tête le R. P. Malachy Toner lequel poursuivait une politique d'expansion à travers les universités non sectaires.

La petite équipe de Colombans qui, en collaboration avec d'autres prêtres, dirige les activités du mouvement a grandi avec ce dernier. Aujourd'hui neuf Colombans travaillent sous la direction paisible mais très efficace du R. P. Michael Nolan.

Neuf prêtres

Le Père Nolan parle avec calme et agit avec douceur. Rien de dominateur chez lui en dépit du fait que la montée en flèche de l'Action Catholique, ces dernières années, puisse être attribuée à ses qualités naturelles de chef.

Comme activité d'Action catholique, les étudiantes s'adonnent à un apostolat catéchistique.





L'Ecole Normale de Manille.



L'Université Santo Tomas, de Manille, fondée et dirigée par les dominicains.
Elle reçoit plus de 20,000 étudiants.

Bien qu'il dirige le travail des équipes de milliers d'étudiants, qu'il ait à traiter, tous les jours, avec des professeurs d'universités et l'exécutif de ces institutions, il n'affiche aucune prétention intellectuelle. Mais ceux qui l'approchent apprennent tout de suite à respecter son intelligence supérieure et, ce qui importe davantage, son intégrité et sa bonté.

Les neuf prêtres de Saint-Colomban mènent sans relâche une existence très active (plus épuisante encore parce qu'aux tropiques) et ne jouissent que d'un repos très relatif, le soir, à leur résidence. Toutefois je sais, pour l'avoir constaté en plusieurs circonstances, qu'aucun d'eux n'échangerait sa tâche pour la vie au rythme ralenti d'une paroisse de *barrio*, même si naguère il a quitté ses ouailles plutôt à regret sur l'ordre d'avoir à s'occuper de l'Action Catholique Étudiante.

Du matin au soir

Du matin au soir et jusque tard dans la nuit, l'équipe des neuf est à l'œuvre dans les universités et collèges dont ils ont respectivement la charge: réunions à organiser ou à tenir, cours de *leadership* à donner, problèmes administratifs à soumettre à la Direction, problèmes personnels d'une foule d'étudiants à résoudre. Labeur absorbant mais combien fécond!

Les collègues et les écoles

De Manille, l'Action Catholique Étudiante a gagné chaque partie du pays; et des universités, elle s'est répandue dans les collèges et les écoles secondaires y compris les écoles publiques. Les chiffres étonnent: à l'heure actuelle, dans les seuls collèges et écoles de la capitale, plus de 35,000 élèves sont enrôlés.

Vu le nombre considérable, on pourrait supposer que les devoirs des militants se résument à pas grand-chose. Rien de plus faux.

Enracinement profond

Malgré l'ampleur de ses dimensions, l'Action Catholique est hautement organisée, bien enracinée, établie sur une base de cellules. Ces unités fondamentales se limitent à de petits groupes où chaque individu joue son rôle.

L'organisation suit un plan pyramidal qui ressemble assez à celui du Parti communiste. Les cellules se rencontrent une fois la semaine, et leurs leaders appartiennent à leur tour à des cellules centrales qui se réunissent régulièrement. C'est parmi les leaders de ces cellules centrales que chaque école choisit au scrutin ses dirigeants.

L'organisation a des cadres au collège ou à l'école, ce qui facilite son fonctionnement et permet d'obtenir un plein rendement de chacun des membres, de chacune des cellules, de chacun des cadres.

Etude des problèmes

La réunion d'une cellule allie la formation spirituelle à l'activité pratique: prière d'ouverture, question sur un point d'Évangile, examen de la situation dans laquelle travaillent les membres, puis étude des problèmes soulevés.



Des enquêtes récentes ont porté leurs recherches sur les conditions sociales des étudiants, l'incidence de l'ivresse, et les conséquences pratiques d'un amendement à la loi, enfin dans quelle mesure les étudiants observent les directives de la Légion de la Décence.

Certaines investigations ont tôt révélé que plusieurs organisations universitaires se trouvaient sous le contrôle de politiciens non catholiques dont les partisans détenaient les postes de commande et dont les méthodes n'étaient pas à l'abri de tout reproche. L'Action Catholique Étudiante a accompli une œuvre utile: elle a contrebalancé cette influence et instauré une meilleure tradition.

Le travail catéchistique

Comme activité d'Action Catholique, les étudiants réalisent un apostolat catéchistique dans les écoles non sectaires. Ils se dévouent encore à l'organisation de retraites annuelles et s'efforcent de ramener à la pratique des sacrements les catholiques négligents.

Ce genre de travail de contact est une partie essentielle de la méthode de l'Action Catholique Étudiante. Les chefs de cellules choisissent, pour l'année, un des trois buts apostoliques suivants: ou convertir un non-catholique en un catholique, ou faire d'un catholique tiède un fervent, ou transformer un bon catholique en un militant.



Etudiants de l'école secondaire,
à l'atelier de menuiserie.

- SPEAK ENGLISH -



La progression vers un objectif atteignable à court terme constitue un principe essentiel de l'art de mener une campagne et révèle la fine psychologie naturelle dont le Père Nolan et son équipe font preuve à tout moment.

Sanctifier les individus

Un autre aspect du travail de l'Action Catholique, c'est la chaîne de messes et de communions. Tous les matins, un membre de chaque cellule entend la messe et communique pour le bien de sa propre cellule.

L'Action Catholique Étudiante essaie de sanctifier l'individu et à travers lui beaucoup d'autres: c'est là le cœur de son apostolat. Comme cette influence s'exerce sur une large échelle, il en est résulté un changement d'atmosphère en maintes universités, ce que l'on n'aurait jamais cru possible il y a dix ans.

Ces milieux se montraient alors antipathiques au catholicisme. Les universités, collèges et écoles avaient copié les grandes lignes de la laïcisation américaine. Il subsistait toutefois cette différence: les Philippines ont toujours été considérées pays catholique avec leur 85% de catholiques, malgré l'ignorance religieuse de la masse.

Il y avait par conséquent de l'illogisme dans un état de fait où le cours d'études et le contenu de l'enseignement restaient coupés de l'influence de la religion du peuple, où une forte proportion de professeurs laissaient percer leur laïcisme dans la façon de traiter leur matière.





Jeunesse philippine, jeunesse curieuse des sciences.
Sœur Geneviève-de-Nanterre (Geneviève Saint-Pierre, de Montréal)
et quelques adolescentes de la High School de Padada.

Atmosphère renouvelée

Cette situation se corrigea dès qu'une mentalité chrétienne eut pénétré un pourcentage appréciable d'étudiants devenus apôtres par l'Action Catholique Étudiante. Tout naturellement leur opinion transforma l'atmosphère.

Les points de vue hostiles à l'Église ou à la Foi ne rencontrèrent plus comme autrefois une silencieuse passivité mais des mises au point. Bientôt il se produisit, d'une manière quasi insensible, auprès des professeurs et des maîtres, une pression de la part des étudiants en faveur d'une approche ouvertement chrétienne des matières de l'enseignement.

Les catholiques pratiquants du corps professoral se sentirent soutenus par

ce mouvement venu d'en bas. En bonne et due forme, ils commencèrent à s'organiser parallèlement aux lignes de l'Action Catholique, afin d'exercer leur propre influence, de se faire entendre de la Direction et de leurs collègues.

Ainsi donc, le cours d'études se trouva graduellement influencé par ce mouvement de pincés partant des élèves et des professeurs.

Chapelains à l'université

A l'Université des Philippines, regardée comme la plus laïque de toutes, fut élevée une élégante chapelle moderne, circulaire, qui continue d'être très fréquentée.

L'Université d'Extrême-Orient, dont l'Administration a reçu des encouragements non équivoques, est devenue une réussite de vie éducative. Le Père Nolan lui-même y assume les fonctions de chapelain ainsi que le Père James Mulroy.

Aujourd'hui, les collèges techniques, les écoles d'agriculture et les écoles secondaires souhaiteraient posséder leur propre chapelain si le nombre suffisant de prêtres le permettait. Trop souvent on doit leur donner une réponse négative, car il n'y a pas assez de prêtres pour cette œuvre, si belle soit-elle.

Jeunes leaders

L'Association des Anciens de l'Action Catholique Étudiante compte quelque cent cinquante membres tous engagés dans une profession et militants du mouvement. Chacun appartient à une commission. Les commissions sont organisées sur une base professionnelle: gouvernement, économie, famille, terre, éducation, arts, sciences.

Ces commissions se réunissent deux fois le mois. Étant encore jeunes, elles s'en tiennent généralement à l'étude des sphères variées de l'activité humaine dont elles sont responsables.

En toute loyauté, elles recommandent et essaient de rendre effectifs les principes d'action visant à étendre le plus possible l'influence chrétienne dans ces sphères. A celles-ci sont passées, ces dernières années, les meilleures recrues de l'Action Catholique Étudiante. Par exemple, la commission du gouvernement compte parmi ses membres de jeunes avocats remarquables, toujours aussi apôtres qu'au temps de leurs études, alors qu'ils travaillaient et priaient pour obtenir des conversions à l'université.

Si l'Action Catholique Étudiante continue de grandir et de fournir un nombre croissant de leaders au monde étudiant, par le fait même l'Association des Anciens de l'Action Catholique va se développer aussi. Nul ne peut prédire les heureuses répercussions qui s'ensuivraient pour le bien de la nation tout entière.

(traduit de l'anglais et reproduit du journal philippin *The Sentinel*.)



*Un événement d'une haute portée religieuse
et missionnaire en Amérique Latine.*

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE BOLIVIE

par Sœur MARIE-EMILE, m.i.c.

(Rita Ouellette, de Lewiston, Maine.)

A l'occasion du 4e centenaire de fondation de sa ville épiscopale, S. Exc. Mgr Luis Rodriguez Pardo, évêque de Santa Cruz de la Sierra, avait organisé un Congrès eucharistique qui s'est tenu du 9 au 13 août 1961.

Précédée d'une Grande Mission, cette manifestation religieuse nationale s'ouvrit par une messe solennelle à l'autel de la Vierge de Cotoca, patronne du pays.

Au cours de la matinée, un avion spécial amenait des États-Unis le

Légat de notre Saint-Père le Pape Jean XXIII, S. Ém. le Cardinal R.-J. Cushing, archevêque de Boston. Le gracieux appareil de couleur rouge atterrit d'abord à La Paz où le Président de la République et son épouse, le Nonce apostolique et les dignitaires ecclésiastiques souhaitèrent la bienvenue à Son Éminence. Tout ému, le bon Cardinal traversa la foule des Boliviens, Cholos et Indiens, caressant au passage les enfants avec qui il s'abaissa jusqu'à échanger son chapeau cardinalice contre leur tuque de laine. Tous admiraient sa cordiale simplicité.

Une courte envolée, et le Prince de l'Église descendait à Santa Cruz. Il y eut réception à l'aéroport, puis lecture de la Bulle papale à la cathédrale. Sur le parcours du Campo eucaristico, où Son Éminence donna son discours inaugural, les écoliers avaient formé des haies vivantes le long des rues.

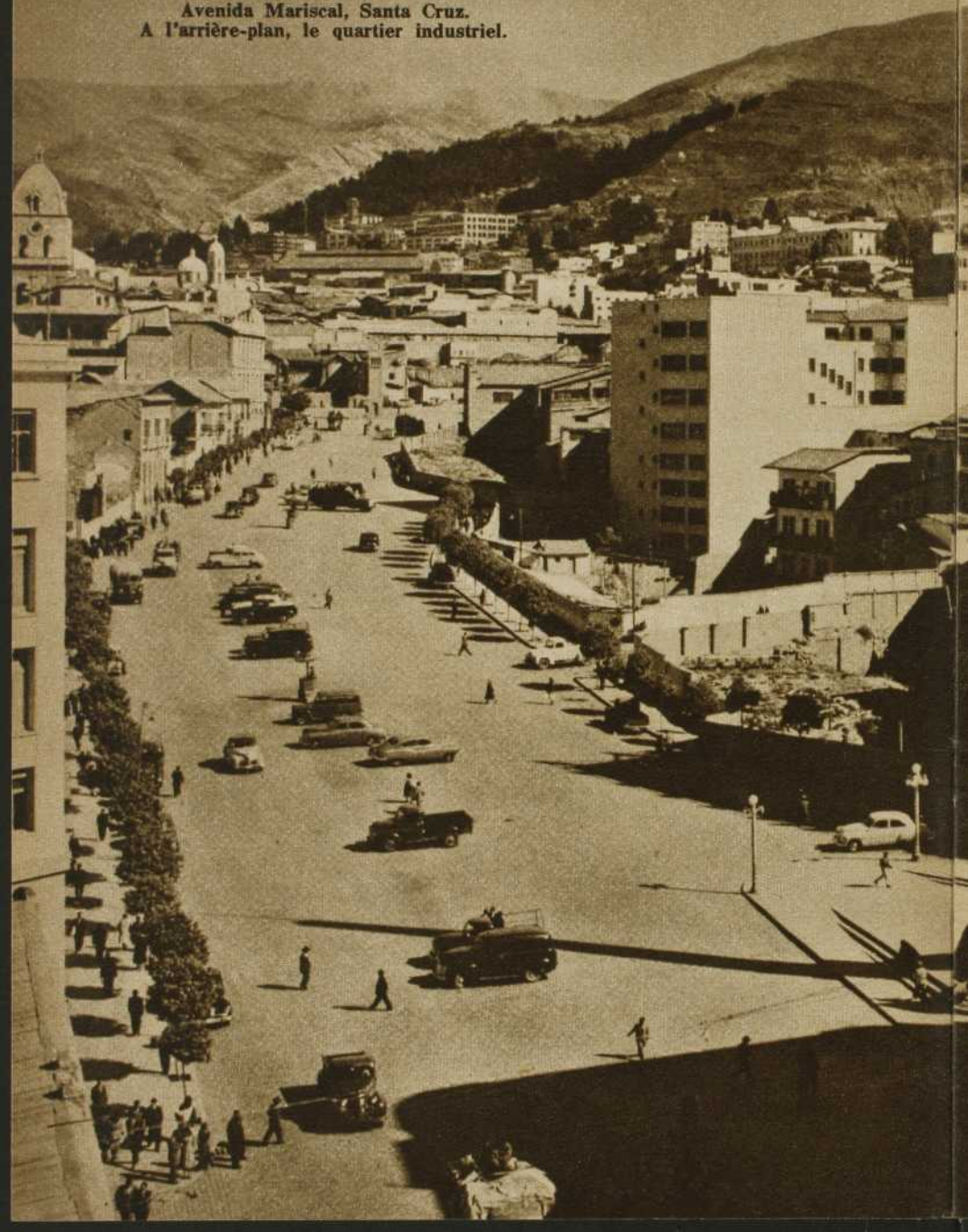
Les vocations en Bolivie

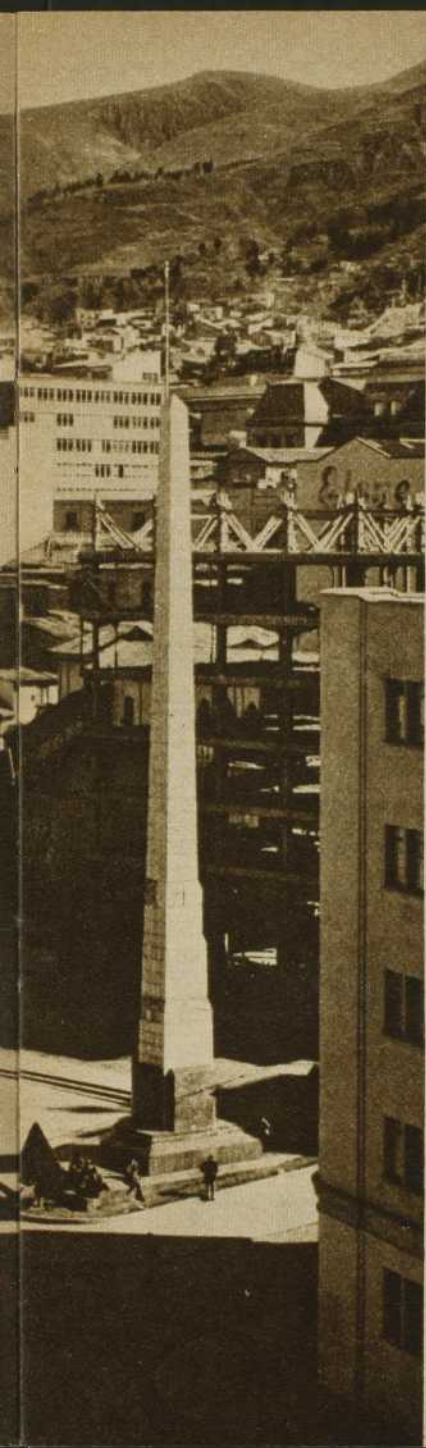
« On m'a dit, avoua le délégué du Saint-Père, qu'en Amérique Latine il n'y a pas de vocations. J'ai ici devant moi des jeunes garçons et des jeunes filles en nombre plus grand que je n'en ai jamais rencontré. Je ne crois pas me tromper en affirmant que, parmi eux, on pourra compter au moins 300 vocations. Je vois aussi de nombreux prêtres, des religieux et des religieuses de toutes nationalités, qui se dépensent au milieu de vous, en attendant que des prêtres et des religieuses du pays puissent assumer leur tâche. »

L'émotion du Cardinal, à la vue de cette foule de jeunes Boliviens, de-



Avenida Mariscal, Santa Cruz.
A l'arrière-plan, le quartier industriel.





vait se renouveler et s'amplifier encore davantage le lendemain, jour consacré à l'enfance et à la jeunesse.

La messe célébrée par S. Exc. Mgr Abel-I. Antezena y Rojas, C.M.F., archevêque de La Paz, rassemblait 3,000 enfants. A l'Offertoire, un groupe de jeunes, vêtus des costumes des différentes communautés, s'avança avec les offrandes du Sacrifice: des corbeilles de blé, des fruits de vigne et des cierges. Le Légat papal descendit alors de son trône et vint recueillir ces dons.

A la fin de la messe, les jeunes renouvelèrent les promesses de leur baptême. Des jeunes encore composaient la Gardé Eucharistique qui assura l'ordre au cours du Congrès: 950 jeunes filles et 550 adolescents, élèves des universités ou écoles publiques et privées. A certains jours, ils restèrent sur pied durant neuf heures consécutives, sous les ardeurs du soleil, sans manifester la moindre plainte.

Notre Colegio Nuestra Senora de Lourdes était représenté par une cinquantaine d'élèves du 2e Cours. Une petite fête organisée par elles avait permis de défrayer les dépenses de voyage des moins fortunées.

La famille et le communisme

11 août, Jour de la Famille. Comme la veille, le Saint Sacrifice se célèbre à la Plaza Arzobispo Daniel Rivero, sur un autel dressé au faite d'une estrade de trente-six mètres de hauteur et dominé par un Christ de sept mètres et demi.

Dans son allocution, S. Em. le Cardinal Cushing fit ressortir le rôle des parents dans l'éclosion des vocations sacerdotales et religieuses. Il ajouta: « Quand je suis parti des

États-Unis on m'a soufflé que je me dirigeais vers un pays presque conquis au communisme. Je m'aperçois que c'est là pure propagande marxiste. Cela ne veut pas dire que la Bolivie soit hors de danger. Le communisme s'infiltré partout. Il semble un châtement voulu par Dieu pour la purification du monde. Soyez sur vos gardes. Les 10,000 jeunes gens de l'Amérique Latine qui étudient actuellement en Chine, en Russie et en Tchécoslovaquie, reviendront un jour comme dirigeants du parti en leur pays. La prière et la fréquentation des sacrements voilà les armes avec lesquelles vous devez combattre. Si nous les avons utilisées il y a cent ans, nous n'aurions pas à craindre aujourd'hui l'invasion de l'ennemi.»

L'unité spirituelle de la Bolivie

Dès 7 h. 30, au matin du 12, la foule commence à envahir le terrain du Monument eucharistique, afin d'être témoin de l'arrivée des soldats. Les corps de militaires s'avancent, en effet, en procession vers la cathédrale, avec la statue de la Vierge du Carmel, Patronne et Générale de l'Armée.

S. Exc. Mgr Carmine Rocco, Nonce apostolique, officie et distribue lui-même la communion aux Cadets groupés sur l'estrade, ainsi qu'à la délégation japonaise et aux Indiens de Sucre, ceux-ci en costume national.

Le soir, tous les prêtres sont mobilisés pour les confessions des hommes. Plus d'une famille a la consolation de voir un père ou un frère se réconcilier avec Dieu après des années d'indifférence.

A 10 h. 30, Heure Sainte prêchée par le R.P.E. Arcus, S. J., et suivie

de la procession aux flambeaux jusqu'au reposoir. S. Exc. Mgr R. Travella, archevêque de Salta, en Argentine, préside la cérémonie, véritable triomphe à Jésus-Hostie.

Clôture du Congrès

La série des démonstrations du Congrès atteint son point culminant avec la journée du 13.

Après la messe pontificale chantée par le Cardinal Légat, le Président de la République impose la Décoration du Condor des Andes au délégué du Saint-Père.

Au cours de l'après-midi, se déroule l'imposant défilé où figurent les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires du pays, les archevêques et évêques étrangers, tous revêtus de la chape blanche, les Mouvements d'apostolat laïque, les différentes associations pieuses, les élèves des écoles et enfin la masse du peuple. Le char portant S. Em. le Cardinal Légat, à genoux au pied de l'Ostensoir, ferme le cortège.

Au *campo eucaristico*, la chorale de Santa Cruz exécute le *Confirme Deus*, puis S. Exc. Mgr Pardo consacre la Bolivie au Sacré-Cœur.

Dans son discours, le Président de la République a rappelé la nécessité d'un juste équilibre entre la vie matérielle et la vie spirituelle, pour le bonheur des peuples, puis il a promis avec emphase de s'opposer de toutes ses forces à l'entrée du communisme en Bolivie.

Le message du Pape

Transmis par la radio du Vatican, le message du Saint-Père apporta ensuite aux catholiques boliviens espoir et consolation. En voici un extrait:

Le sacrement de l'Eucharistie, image vivante et admirable de l'unité de l'Église — le pain est formé de l'union de nombreux grains de blé — nous donne l'Auteur même de la grâce surnaturelle pour que nous tirions de lui cet Esprit de charité qui nous fait vivre non point notre vie mais celle du Christ et aimer le Rédempteur dans tous les membres de son corps mystique.

L'union, plus que tout autre facteur, rendra forte votre patrie aux immenses ressources et aux grandes espérances. Nous voyons avec satisfaction que cette union de pensées et de cœurs, pétrie de charité, fondée sur la justice et sur le respect de la dignité humaine, veut être le don prometteur que vous offrez, en ce jour, au Christ, notre frère, et à Marie, Mère de tous les hommes.

La solidarité chrétienne et la communication des biens entre les individus, entre patrons et ouvriers, entre celui qui cultive les champs et celui qui peine dans l'industrie, entre celui qui n'a pas de foyer et celui qui possède de nombreuses maisons, cet esprit de solidarité — auquel Nous avons récemment exhorté tout le monde dans Notre encyclique « Mater et Magistra » — doit animer tout ordre social qui se dit inspiré de la doctrine de l'Église et prétend conduire de nouveau à une collaboration organique les diverses catégories de la communauté nationale.

Que Notre-Dame de Cotoca, en voyant les sentiments d'harmonie que nourrissent vos âmes, vous sourie avec bienveillance de son sanctuaire historique. Confiez au Christ, Roi des rois, et Maître des dirigeants, le destin de votre patrie; confiez-lui surtout votre volonté d'un renouvellement chrétien de toute la vie : intellectuelle, familiale et sociale.

Que le Dieu de la patience et de la consolation, vous dirons-Nous avec saint Paul, vous donne d'avoir les uns envers les autres les mêmes sentiments selon Jésus-Christ, afin que, d'un même cœur et d'une même bouche, vous

**Au Congrès Eucharistique de Santa Cruz,
S. Em. le Cardinal Richard Cushing, légat du pape,
s'apprête à distribuer la communion à de jeunes Boliviens.**





Se faisant tout à tous, le Cardinal Cushing apparaît coiffé de la tuque de laine des Indiens du pays.

glorifiez Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Rom., 15, 5-6). Que Marie étende sur vous son manteau virginal et que l'amour et la grâce de Notre-Seigneur se répandent avec abondance sur vous. C'est ce que Nous demandons tandis que de tout cœur Nous donnons à tous, en commençant par Notre très digne cardinal Légat, au vénérable Épiscopat, aux autorités et au très cher peuple de Bolivie, Notre Bénédiction apostolique.

Abolition du Patronat

Une des plus importantes décisions du Congrès de Santa Cruz fut la déclaration officielle de l'abolition du Patronat. On sait que ce privilège, concédé il y a quatre siècles aux Souverains de l'Espagne et du Portugal, laissait la nomination des évêques à la discrétion de l'autorité civile. Or, cette loi, émigrée en Bolivie avec les conquérants espagnols, subsistait encore de nos jours avec ses conséquences souvent regrettables.

Le Gouvernement actuel, en renonçant à ce droit séculaire, fait augurer des relations de plus en plus amicales entre l'Église et l'État. Ne serait-ce pas une voie ouverte vers un Concordat ou un *Modus vivendi*. Ces heureuses perspectives ravivent le courage et la confiance des chefs spirituels de la Bolivie, aux prises avec les nombreux problèmes auxquels s'affrontent la plupart des pays de l'Amérique Latine.

« *Bond en avant* »
de l'Église de Formose.

UNE EGLISE QUI GRANDIT

Arrivée de deux nouveaux évêques

Le 5 septembre 1961, descendaient à l'aéroport de Taipei S. Exc. Mgr Pierre Pao Zin Tou et S. Exc. Mgr Stanislas Lo Kuang, titulaires des nouveaux diocèses de Hsinchu et de Tainan. Tous deux avaient reçu la consécration épiscopale des mains de S. S. Jean XXIII, le dimanche de la Pentecôte, en même temps que douze autres pasteurs de l'Église missionnaire d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

La jeune Église de Formose avait réservé la meilleure réception à ses nouveaux chefs. Outre les délégations de prêtres et de fidèles venus des circonscriptions de Hsinchu et de Tainan, se trouvait S. Ém. le Cardinal Thomas Tien entouré de plusieurs évêques. Deux petites missionnaires de l'Immaculée-Conception représen-

tant le personnel des maisons de Kuanhsi et de Shih Kuang Tse, au diocèse de Hsinchu, s'étaient mêlées à la foule pour acclamer leur nouvel évêque. Quand le distingué prélat les aperçut, il leur dit avec amabilité: « Je suis allé à votre Maison Mère, il y a quelques jours. »

De nombreux prêtres s'agenouillèrent pour baiser l'anneau de Mgr Tou. Ce témoignage de respectueuse soumission accordé par des missionnaires de tous âges et de nationalités diverses à un évêque chinois, hier encore inconnu, impressionna fortement notre ami protestant de Taipei, M. M... qui avait conduit Sr Sainte-Jeanne-de-Chantal à l'aéroport: « Je ne comprends pas, dit-il, ce chaleureux accueil. » Communion avec le Christ et son Vicaire, unité, c'était toute

¹ Jeanne Caron, de Montréal.



**Non pas à Hsinchu, mais bien à la Mission chinoise de Montréal,
S. Exc. Mgr Tou confirme un jeune Chinois.**

l'explication du mystère, explication
qui laissa songeur M. M....

A Taipei, S. Exc. Mgr Tou devint

l'hôte des jésuites canadiens de la
paroisse Sainte-Famille jusqu'à son
départ pour Hsinchu fixé au 10
septembre.

L'accueil de Hsinchu

En cet après-midi radieux d'au-
tomne, tout Hsinchu se mit en fête
pour recevoir son premier évêque.
Aux catholiques de la ville épiscopale
s'étaient unis les délégués de chacune

des paroisses du diocèse et les mem-
bres des associations pieuses: congré-
ganistes de la Sainte Vierge, cadets du
Sacré Cœur, croisés, etc. Ces diffé-
rents groupes arboraient fièrement

leur drapeau respectif et formaient une double haie d'honneur le long de la rue principale où devait passer le cortège des dignitaires. Les couleurs papales s'alliaient aux couleurs nationales pour composer sous un ciel d'azur une décoration gracieuse et distinguée.

Et voici que des haut-parleurs annoncent: Monseigneur arrive! Une voiture ne tarde pas à paraître portant S. Exc. Mgr Tou en compagnie de l'internonce apostolique à Formose, S. Exc. Mgr Joseph Caprio. Suit un imposant défilé de seize évêques,

les uns titulaires des territoires de l'île, les autres expulsés de la Chine Rouge et travaillant à Taiwan comme simples missionnaires, des supérieurs de communautés d'hommes, plus de deux cents prêtres et de nombreux laïques. Un héraut précède chaque unité paroissiale et clame le nom de la paroisse: Saint-Cœur-de-Marie de Sin chu, T'ao Yuan, Miao Li, Kuanhsi, etc. Les pétards fusent, les vivats éclatent: « Dix mille ans à Mgr Tou! » (*Tou Tchou Kiao wan soei.*) Debout dans la voiture, Monseigneur répond à ses diocésains par un sou-

Entrée triomphale à Hsinchu de S. Exc. Mgr Pierre Tou. Assis dans la voiture, S. Exc. Mgr Joseph Caprio, Internonce apostolique à Formose.



rire et une bénédiction. Une fois présentés, les groupements paroissiaux s'ajoutent au cortège qui grossit en une armée de plusieurs milliers de fidèles. Mêlées aux chrétiens de Kuanhsi, Sœur Sainte-Élisabeth¹ et moi participons à la démonstration, ce que semble apprécier Mgr Tou.

Tandis que Son Excellence reçoit à l'évêché les hommages des représentants officiels des paroisses, les invités remplissent la cathédrale où aura lieu la cérémonie de l'intronisation ainsi qu'une messe pontificale. Pour tous ceux qui ne peuvent entrer faute d'espace, une messe est célébrée en plein air par S. Exc. Mgr Lo Kuang, évêque de Tainan.

A 4 heures, Mgr Tou pénètre dans sa cathédrale au chant de *Tu es Sacerdos* et va s'agenouiller au pied de l'autel. Mgr l'Internonce donne lecture de la bulle d'intronisation, puis le R. P. Joseph Onate, provincial des jésuites d'Extrême-Orient, lit la bulle d'érection du diocèse de Hsinchu détaché de l'archidiocèse de Taipei. Mgr Caprio prend alors la main du nouvel évêque et le conduit à son trône. Les prêtres du diocèse s'approchent pour baiser l'anneau de leur pasteur. Ce rite a quelque chose d'émouvant en la circonstance, car nombreux sont les vétérans des missions de Chine. Religieux de la Compagnie de Jésus, de l'Ordre de saint François, de Maryknoll, etc., font leur allé-

geance au jeune évêque, offrant au peuple chrétien un bel exemple de l'obéissance dans l'Église.

A la messe solennelle, le Père Onate agit comme assistant d'honneur de Mgr Tou. Aux jésuites, ouvriers de la toute première heure, bâtisseurs de l'évêché et de la cathédrale, fondateurs et desservants des sept paroisses de la ville épiscopale comme des trente-deux autres de la sous-préfecture civile de Hsinchu, revient, pour une large part, l'implantation de la foi dans le nouveau diocèse. Il convenait qu'en ce jour de gloire soient à l'honneur ceux qui ont si bien travaillé aux structures de la jeune Église.

Deux autres Communautés se dévouent aussi en ce coin de Formose: les fils de saint François, dans la sous-préfecture civile de T'ao Yuan qui compte vingt-six paroisses, les Pères de Maryknoll dans celle de Miao Li qui en totalise quatorze. Quelques rares prêtres séculiers collaborent à l'œuvre d'évangélisation.

Sous la houlette de Mgr Tou sont passés quelque 34,500 brebis dont beaucoup rassemblées depuis huit ans, grâce au labeur courageux et persévérant de pasteurs qui, après avoir connu la dévastation de leur propre bercail chinois et la dispersion de leur troupeau, ont eu l'optimisme surnaturel de recommencer.

Sœur Marie-Joséphine², m.i.c.

¹ Blanche Ménard, de Sainte-Élisabeth de Joliette.

² Éliane Gravel, de Saint-Prospère de Champlain.

« L'homme n'a pas été créé pour les combats inhumains. L'homme a été conçu dans la paix. Et dans la paix il se retrouvera lui-même, et ses vertus perdues, et ses joies envolées. Ceci, plus encore que les bénéfices économiques à réaliser, suffirait à motiver la création d'un Institut populaire. Ce serait plus encore qu'un dividende international. Ce serait la contribution de l'homme à l'avènement de ce grand jour après lequel nous soupirons tous... le jour de la paix universelle et de la communauté humaine. »

Moses M. Coady

LE MOUVEMENT D'ANTIGONISH

Antigonish, point de rencontre universelle

Antigonish, ce petit village de la Nouvelle-Écosse, est en passe de devenir un carrefour des peuples. Asiatiques, Africains, Nord et Sud-Américains s'y rencontrent à l'Institut International Coady, pour étudier le programme d'éducation des adultes mis au point par l'université Saint-François-Xavier, sous la direction du Département de l'Extension. Le 17 octobre 1961, S. Exc. Mgr W. E. Power, évêque d'Antigonish, prési-

daît l'ouverture officielle du Bishop John R. MacDonald Building, le premier des trois pavillons qui composeront cette école internationale. On donna à la maison le nom de feu Mgr MacDonald à la demande de S. Ém. le Cardinal Richard Cushing, bienfaiteur insigne de l'Institut et ami intime de l'ancien évêque d'Antigonish universellement connu pour son œuvre d'action sociale.

Historique du Mouvement

Il commença en 1921 quand un groupe de penseurs de l'Université Saint-François-Xavier, organisateurs du Département de l'Extension, conçurent un programme d'aide sociale et économique aux fermiers et aux pêcheurs de la Nouvelle-Écosse. Le futur évêque d'Antigonish, M. l'abbé MacDonald, qui, dès ses premières années de prêtrise s'était consacré au

progrès matériel et au bien spirituel du peuple, encouragea fortement l'initiative. Les artisans de cette nouveauté sociale se nommaient J. Tompkins, Hugh MacPherson, Moses Coady, son disciple J. MacKinnon que les mineurs du charbon et les travailleurs de l'acier regardaient comme un des leurs, l'appelant familièrement Father Mike.



Mgr F. J. Smyth, directeur actuel de l'Institut Coady.

Mais l'âme du Mouvement, celui qui y posa son empreinte indélébile, reste le regretté Mgr Coady. Son nom est comme le symbole du mouvement coopératif dans l'Est du Canada. De bonne heure il rêva de faire de son Institut un centre international d'aide, d'encouragement et d'enseignement pour les peuples des pays en voie de développement.

Vers 1930, les visiteurs affluaient déjà en Nouvelle-Écosse pour observer et étudier la « méthode d'Antigonish ». En 1940, Mgr Coady écrivait: « Vingt ans ont passé et le monde est alerté. Sans aucune publicité de notre part, les gens accourent de tous les points du globe pour

étudier notre programme. Ils viennent de l'Amérique du Sud, Argentine, Chili, Colombie, Porto Rico, Nicaragua, Trinidad et de toutes les Indes Occidentales. Ils viennent encore de la lointaine Chine, de l'Inde et de toutes les parties de l'Amérique du Nord. Si cela était possible, nous inviterions les populations du monde entier à notre petit village au nom indien D'antigonish (si difficile à prononcer!), et nous n'aurions pas peur d'avancer qu'elles profiteraient de cette visite... C'est peut-être bien qu'on gagnerait davantage à venir à Antigonish examiner ce programme, plutôt que d'aller étudier les programmes des fermiers des parties dé-

veloppées et riches de l'Ouest américain ou canadien¹. »

L'Institut Coady accueille son premier contingent d'étudiants d'outremer, Indiens, Pakistanais et Indonésiens, en 1956. Mgr Coady ne vit

pas de ses yeux la concrétisation de son rêve; cependant, quelques mois avant sa mort, il avait reçu des autorités de l'Université Saint-François-Xavier l'assurance qu'elle ne tarderait pas.

Le programme et son esprit

L'éducation des adultes, tel est le principe fondamental de la philosophie du Mouvement d'Antigonish. L'enseignement de la coopération et de la technique des coopératives constitue l'un des éléments les plus importants du programme, d'après cette théorie: dès que les gens ont acquis les connaissances nécessaires, ils découvrent eux-mêmes la méthode pro-

pre d'améliorer leurs conditions sociales et économiques.

Les sujets à aborder en vue du diplôme de leadership social se répartissent en cinq grandes classes: la philosophie des organisations de service, les organisations coopératives, l'économique, les communications sociales, le développement de la communauté.

¹ Traduit de l'anglais et reproduit du journal *The Casket*, October 19, 1961.

A l'Institut Coady. Echange d'idées et dialogue sur le ton de l'amitié.





Provenant de tous les points du globe, les étudiants de l'Institut Coady sont étroitement unis dans un même idéal de fraternité, sans distinction de race, de langue ou de religion.

Le cours est de huit mois et couvre, pour une part de cette durée, un programme de travaux pratiques supervisés par le personnel enseignant de l'Institut et par des spécialistes du Département de l'Extension. En complément à cette formation sociale, le programme prévoit la discussion avec des leaders qui ont l'expérience des aspects pratiques du marché coopératif, du commerce et de la vente en gros, des pêcheries, des

opérations d'union de crédit, des organisations et des techniques éducationnelles. Les étudiants jouissent encore de conférences données par des chefs de l'agriculture, du bien-être, du travail et du développement de la communauté.

« Notre collège, disait le Dr Tompkins, doit être animé de *l'Esprit de Service*, service de tout le peuple et dans tous les domaines: national, civique, éducationnel et social. »

L'application du programme aux pays en voie de développement

Voici ce que Mgr MacKinnon écrivait à ce sujet: « Les possibilités d'application de ce programme aux contrées montantes du monde sont illimitées. C'est un programme de *self-help* et d'entraide. Il prend les gens à leur niveau, même les analphabètes, et les conduit à des degrés supérieurs de réussite humaine. Il n'est pas dispendieux et s'applique à des groupements nombreux sur de

vastes territoires. Il est assez important philosophiquement et scientifiquement pour intéresser les plus difficiles. Ce programme, qui convient à la démocratie dans le champ de la science et de la technique, s'étend à chaque secteur de l'activité humaine. Il donnera vie aux peuples et nations, et non pas seulement aux quelques favorisés¹. »

Les Nations Unies en miniature !

L'Institut Coady, dans l'admission de ses élèves, ne fait aucune distinction de race, de couleur et de religion. Actuellement soixante-huit étudiants, juifs, bouddhistes, mahométans, chrétiens de différentes dénominations, suivent les cours de leadership social². Ils représentent plus de vingt pays: Inde, Pakistan, Philippines, Corée, Malaya, Uganda, Nyassaland, Kenya, Basutoland, Nigeria, Tanganyika, Belgique, Ecuador, Cuba, Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Panama, Nicaragua, Honduras, Chili, Pérou, Canada.

Plusieurs de ces étudiants sont des boursiers du Plan Colombo, de l'UNESCO, de la FAO, de l'ICA, de la CECAL (Conférence de l'épiscopat canadien pour l'Amérique Latine). C'est grâce à ce dernier organisme que deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ex-missionnaires à Cuba, ont le bonheur de compter au nombre des étudiants et d'acquérir une préparation des mieux

adaptées à leur futur apostolat en pays latino-américain.

Un prêtre hondurien, le R. P. Manuel Molina, faisait remarquer: « Plus que d'aide financière mes gens ont besoin d'un enseignement sur la manière de s'aider soi-même. » Et il ajoutait cette réflexion profonde: « Les Russes après tout ne donnent pas d'argent aux nations qui émergent. Ils forment plutôt des travailleurs en Russie et les renvoient ensuite dans leur patrie respective comme techniciens³. »

Le Mouvement d'Antigonish conçoit lui aussi sous l'angle du *self-help* la solution aux problèmes économiques et sociaux des pays en voie de développement. Bien avant l'Université de l'Amitié des Peuples, il a vraiment trouvé une formule originale et heureuse qui laisse à l'homme la joie de la découverte et de la création personnelles.

Antigonish, Mouvement d'actualité par excellence!

Sœur Philippe-du-Sauveur⁴ et
Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur⁵, m.i.c.

¹ *The Casket*, October 19, 1961.

² Les cours se donnent en anglais.

³ *The Casket*, October 19, 1961.

⁴ Thérèse Bernier, East Angus.

⁵ Desneiges Brault, Morinville, Alberta

Quel jeune Paul d'Amérique viendra en Afrique pour la relève?

RHODESIE DU NORD

C'était la fête de l'Ascension

En souvenir du regretté P. Paul-Eugène Gaucher, p.b., ancien supérieur de la Mission de Kanyanga, décédé accidentellement, il y a un an, à l'âge de trente-quatre ans.

Le Père Gaucher personnifiait la bonté et le dévouement. Toujours serviable: lui demander un service, c'était comme lui en rendre un!

Les religieuses, la population écolière, les Africains qu'il visitait chez eux, tout le monde bénéficiait de son inépuisable charité. C'était le type

Le R. P. Paul-Eugène Gaucher, p.b., dont les habitants de Kanyanga gardent un souvenir inoubliable.



du missionnaire qui ne fait pas de bruit, sourit à tous et se contente de peu.

En 1959, il avait quitté Kanyanga pour Lumezi, à quarante milles au sud. Mais il revenait souvent à la Mission et, amateur de photographie, aimait à croquer des scènes de l'école et des villages d'alentour. Aux jours de fête, rien ne l'amusait comme montrer des diapositives ou des films en couleurs aux élèves et il jouissait de leurs cris de joie lorsqu'elles se reconnaissaient sur l'écran, soit à une cérémonie de baptême, soit aux jeux ou en pique-nique. Il avait réuni la plus belle collection de photos en couleurs pour sa chère maman qu'il escomptait revoir sous peu, étant à la veille de son congé au Canada.

Que les desseins de Dieu sont différents des nôtres!... Le Seigneur l'a renversé non sur le chemin de Damas mais sur la route de Lundazi, non pour lui dire quoi faire pour sa gloire mais pour l'appeler en sa gloire: « Viens, bon et fidèle serviteur, tu as brûlé les étapes, ton temps d'épreuve est terminé, viens recevoir la récompense de l'apôtre. »

Le matin de l'Ascension, il avait demandé à un confrère d'entendre sa confession avant sa messe, puis il était parti en motocyclette pour la première fois, depuis un accident survenu à Pâques. Il s'en allait à quelques milles stimuler des membres de la Légion de Marie. Sa dernière intention monta donc vers sa Mère du ciel.

Lorsqu'il quitta le chemin de la Mission pour s'engager sur la grand-route, une voiture, filant à toute allure, le frappa et le traîna, lui et sa moto, sur une courte distance dans la brousse. Il aurait pu être

transporté à Lumezi et mourir auprès de ses confrères, mais le bon Dieu voulut le détachement, le sacrifice total. Ceux qui l'avaient frappé, un Européen et un Africain de Lusaka, ignoraient l'existence de la Mission Catholique; ils le conduisirent à l'Hôpital du Gouvernement de Lundazi, à quelques vingt mille. Malgré de multiples fractures, le Père Gaucher reprit suffisamment conscience pour s'informer du lieu où on l'emmenait.

A Lundazi, on fut très bon. Une infirmière catholique demeura à son chevet jusqu'à la fin, et le commissaire de district, qui le connaissait bien, dépêcha la nouvelle de sa mort dans tous les postes, même les plus éloignés. Le R. P. Severiano Abdon, Africain, supérieur de la Mission de Lumezi, accourut consterné. Partout le tragique événement produisit l'effet de la foudre. Les Africains pleurèrent sincèrement ce Père dont la bonté avait gagné leur cœur. Il fut exposé de 7 heures du soir au lendemain après-midi, laps de temps maximum en pays tropical. Prêtres africains et européens, religieuses et élèves se remplacèrent pour prier à ses côtés.

Le lendemain de l'Ascension, je devais me rendre à Fort Jameson avec une compagne. La Providence permit qu'une halte se fit à Lumezi, juste à l'heure du service.

En ce coin de brousse, ce fut grandiose et impressionnant. S. Exc. Mgr Firmin Courtemanche, p.b., évêque de Fort Jameson, officiait: lui-même avait choisi et ordonné le jeune missionnaire. Le R. P. Germain Lafontaine, supérieur de Kanyanga, qui l'aimait comme un fils, remplissait la fonction de diacre. La chorale était formée par les étudiants, garçons et

filles de Lumezi. Au sortir de l'église, le P. Lafontaine prêta sa jeep pour conduire la dépouille mortelle au cimetière. Un silence et un calme parfaits régnaient. Mgr Courtemanche, coiffé de la mitre blanche, un grand nombre de Pères Blancs venus des missions environnantes, de Fort Jameson et de Lumimba, première mission du Père Gaucher, marchaient derrière la voiture funèbre. Sur tout le parcours d'une dizaine de minutes, les écoliers chantèrent le *Dies Irae* en langue du pays. Des Indiens, disciples de Mahomet, qui n'entrent jamais dans nos églises, se mêlèrent au cortège. Pourquoi? Parce que le Père avait été bon pour eux, les visitant à leurs magasins de Lundazi. C'était le témoignage de leur amitié qu'ils manifestaient de la sorte.

Le cimetière de la Mission se trouve à quelques pas du dispensaire des Sœurs Blanches. On y descendit la bière qui fut entourée de Monseigneur et d'une belle couronne de douze Pères Blancs. Après les dernières prières, on procéda à la mise en terre. Des Africains, amis du Père Gaucher, se firent un honneur d'aller à tour de rôle, selon la coutume, jeter de la terre. Tous revenaient en pleurant. Les petites filles du pensionnat pleurèrent tout haut, avec lamentations, à la manière africaine, ce qui émut Monseigneur. C'était à la fois triste et consolant: la Rhodésie

avait perdu un fervent apôtre, mais le ciel ouvert de l'Ascension l'avait accueilli à la fête éternelle.

Une croix de pierre marqua le tertre. Lorsqu'on rentre à la Mission de Lumezi, elle invite à la prière.

Le Père Gaucher était natif de Marieville, ville natale de notre vénérée Mère fondatrice, Délia Tétreault. Dans sa délicatesse il nous rappelait avec plaisir ce lien de fraternité et d'amitié. Combien d'humbles choses évoquent son souvenir à Kanyanga! car il était ingénieux et adroit: une cloche installée avec des moyens de fortune, des réparations ici et là à la maison ou à l'école, le parquet de ciment de notre pauvre église de brousse. Jamais exigeant pour les autres, toujours humble et doux, ce prêtre au grand cœur avait le culte de sa mère dont il aimait nous parler. Il nous avait confié sa joie de revivre avec elle, au moyen de ses photos, ses sept années de mission, car il devait accompagner Mgr Courtemanche au Canada.

Parti pour cet autre voyage qui se termine en la patrie céleste, il connaît des joies pleines, sans cesse renouvelées. Ce bonheur ne peut lui avoir fait perdre sa caractéristique « la bonté ». Tout au contraire!... Les Missions de la Rhodésie se sont donc acquis là-haut un ami dévoué et indéfectible.

Sœur Marie-de-Lourdes¹, m.i.c.

Un bouquet de fleurs...

Une stèle...

Marie est Reine chez nous !

Nous avons formé un rêve, il y a assez longtemps, et le voilà réalisé! Comment? Grâce à qui? à quoi?

Grâce à notre Immaculée Mère, d'abord, puis à un certain bouquet de fleurs.

Depuis quelques semaines, une bonne dame européenne, proche voisine de notre couvent, nous offrait des fleurs naturelles pour notre chapelle: cadeau très apprécié, car les fleurs poussent rares dans la terre sablonneuse de Morondava!

Un jour de fin juillet, je me rends moi-même à bicyclette pour la cueillette. Mme X... me raconte plusieurs traits de sa vie, entre autres, celui-ci: « Pendant la guerre indochinoise, mon mari, mes enfants et moi avons été miraculeusement sauvés par Notre-Dame. Un soir, une vingtaine de soldats encerclaient notre demeure; nous nous sentions perdus. Il me vint à la pensée de réciter un « Souvenez-vous ». Nous nous jetons à genoux, criant notre peur. A ces





mots: « nous implorons votre secours », nos ennemis s'enfuient tandis que des gardes surgissent pour nous défendre. Jamais je n'oublierai cette insigne protection de Marie; c'est elle qui nous a délivrés. Nous ne sommes pas très fervents, mais chaque soir nous récitons nos trois *Ave Maria*. »

Cette confiance réveille mon désir de faire ériger une stèle à notre Mère du ciel, en face de notre école, et j'en fais part à mon interlocutrice.

—Très bien, je suis d'accord, me répond-elle.

—Cela coûtera cher!

—Qu'importe. Toutes les familles européennes seront heureuses de contribuer à cette œuvre.

—Oh, merci! vous me seconderez de vos prières, n'est-ce pas?

—Oui, Mère.

Reprenant ma bicyclette, je me croyais encore à l'âge de dix-sept ans!

Une course de quelques minutes sous le soleil tropical, et j'arrive au couvent. Sœur Supérieure accueille le projet avec enthousiasme et autorise les sorties. Dès le lendemain, je me lance sur la route en toute confiance. Première démarche à la mairie, en vue de l'éclairage; car il faut qu'elle soit en pleine lumière, notre Reine. Électricité, réflecteurs, les autorités civiles assument tout. Les passants pourront donc contempler à loisir cette belle Dame, inconnue d'un grand nombre.

Durant trois jours, les visites se multiplient. Surprise de plusieurs à la vue d'une missionnaire! Personne n'ose refuser; on m'encourage au contraire à continuer.

Il s'agit maintenant de trouver l'entrepreneur qui acceptera d'ériger la stèle pour le 15 août. Nous sommes au 2. Je passe chez M. X... Cinq imposants personnages causent à son bureau. Pas moyen de reculer: j'expose ma demande. « Une stèle à la Vierge! s'exclame un des messieurs. On n'en a jamais vu dans le diocèse! Pour quelle date désirez-vous ce chef-d'œuvre? »

—Pour la fête de l'Assomption, si possible.

—Bien, quelqu'un ira chez vous pour le plan, et nous serons bientôt sur le chantier.

—Mais combien coûtera ce travail? »

Un instant de silence; mes inter-

locuteurs se regardent... Et voilà que leur chef, en me serrant respectueusement la main, me dit d'un ton paternel :

—Ma Sœur, je m'en charge; vous n'aurez qu'à déposer la statue de votre Reine sur son socle.

L'émotion me gagne tant ma reconnaissance et ma joie sont grandes!

Le 4, premier voyage de pierres déchargé sur le terrain. Le 5, on enlève une quinzaine de pelletées de sable en l'honneur des mystères du Rosaire. Le 10 au matin, soutenue par six hommes, la Vierge est placée sur son piédestal. Les curieux s'interrogent, les paroissiens montrent leur contentement.

Enfin, se lève le beau jour du 15 août. S. Exc. Mgr Girouard vient présider la cérémonie officielle de la bénédiction. Au pied de la stèle, figurent les représentants de l'autorité civile. Le peuple est massé autour. On chante en chœur : « *Reniko Izy* » (Elle est ma Mère) en langue du pays, puis Son Excellence fait descendre la bénédiction de l'Église sur le nouveau monument. Alors éclate le chant si prenant de : « Chez nous, soyez Reine! »

Oui, qu'elle soit Reine à Madagascar, notre Mère Immaculée, et que de tous les enfants de la Grande Ile, elle fasse des élus dans le Royaume de son divin Fils.

Sœur Saint-Ferdinand ¹, m.i.c.

¹ Lucienne Ferland, Lac Mégantic.

« Chez nous, soyez Reine ! » ont chanté les Malgaches et les missionnaires.



GREGORIO AGLIPAY



ET L'EGLISE INDEPENDANTE DES PHILIPPINES

par Sœur EDITA PRISCILLA¹, m.i.c.

« Le Boulevard de la Chrétienté »

Tel est le titre que les historiens ont décerné aux Iles Philippines. A la vérité, le bon Dieu a aimé ce pays avec prédilection, le gratifiant de bonne heure du don de la vraie foi à l'encontre des terres du voisinage. De leur côté, malgré l'ambiance païenne et les obstacles, les Philippins ont maintenu vivante la flamme chrétienne. Mais s'ils peuvent se montrer fiers de cet héritage reçu des Espagnols, ils ne sauraient fermer les yeux sur un triste fait : nombre de leurs frères se sont séparés de l'Église romaine pour constituer une Église schismatique appelée l'Église indépendante des Philippines ou, d'une façon plus populaire, l'Église d'Aglipay.

Arrière-plan du schisme

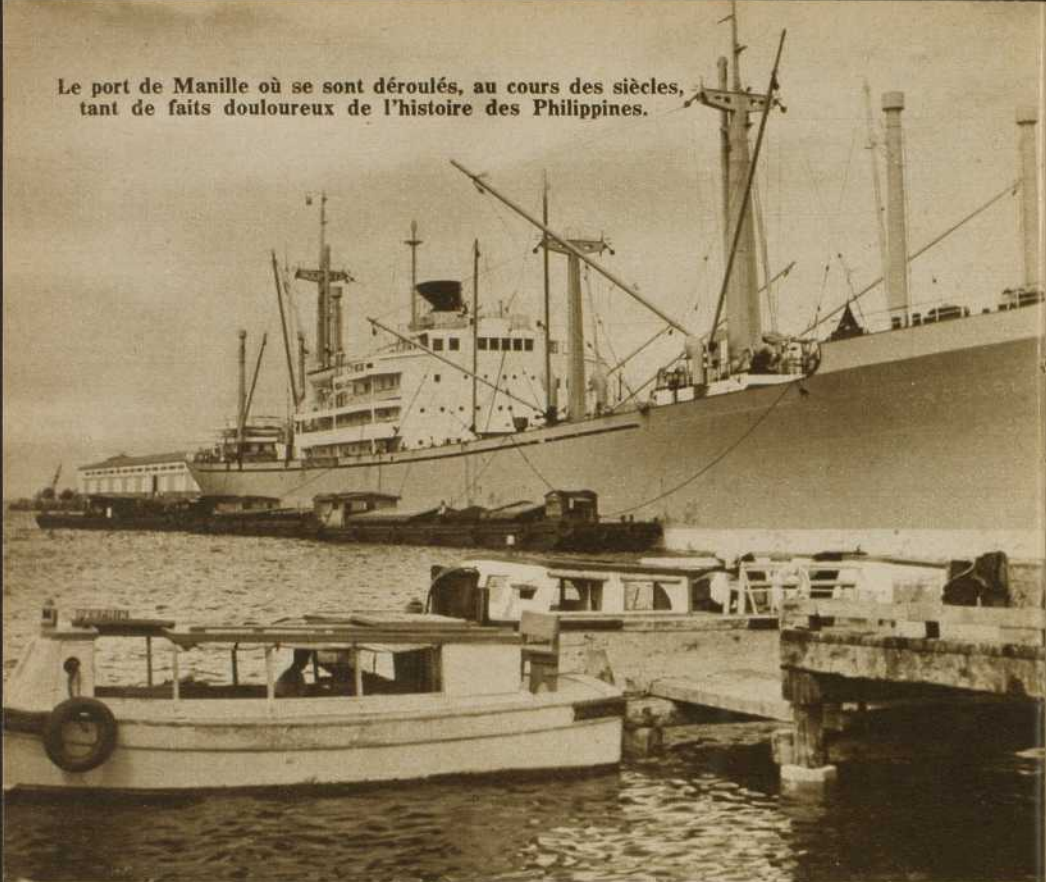
Cette Église est une conséquence de l'imbroglio politique et religieux, issu de la domination espagnole, vers la fin du dix-neuvième siècle. Elle paraît comme un rejeton de la question, vieille de cent ans, de la sécularisation des paroisses. Pour mieux comprendre ce schisme, une vue générale des événements historiques s'impose. On y relève des faits peu glorieux tant pour les aglipayens que pour les catholiques. Mais un catholique sait fort bien que les erreurs des membres de l'Église ne sont pas imputables à l'Église, l'Épouse sans tache du Christ, et n'altèrent point sa sainteté. En outre, les accusations portées contre le clergé espagnol ne devraient pas diminuer, chez les Philippins, la gratitude que méritent les missionnaires espagnols. Ceux-ci, par leur piété et leur zèle, au prix de sacrifices inouïs, ont dissipé la nuit du paganisme dont les Iles s'enveloppaient à leur arrivée.

L'union de l'Eglise et de l'Etat sous les Espagnols

Dès la découverte de l'Archipel, en 1521, par Ferdinand Magellan, Portugais au service de l'Espagne, les souverains de ce royaume se préoccupèrent de l'évangélisation des Iles. Les missionnaires y débarquèrent donc en même

¹ Edita Telan, de Ibajoy, Aklan, I. P.

Le port de Manille où se sont déroulés, au cours des siècles, tant de faits douloureux de l'histoire des Philippines.



temps que les colons, et comme le pape avait concédé au très catholique monarque espagnol le privilège du patronat quant à la christianisation des terres nouvellement découvertes, ce régime s'implanta en pays philippin: le trésor royal devait subvenir à l'existence du clergé, à la construction des églises, aux frais du culte, etc.; en revanche, c'était le roi qui nommait à tous les bénéfices sans en excepter les évêchés. Cette liaison du politique et de l'écclésiastique ne manqua pas d'engendrer des conflits sérieux; par contre elle eut cet avantage: la conversion rapide et massive des Philippines.

Pas plus tard qu'en 1578, le pape Grégoire XIII érigeait le diocèse de Manille, ville principale de Luzon. La direction des paroisses était confiée à des Ordres religieux espagnols. Toutefois, vu le rythme accéléré des conversions et l'accroissement extraordinaire des paroisses, un besoin urgent de prêtres se fit sentir. La crise devint aiguë quand un malentendu s'éleva entre les réguliers et leur évêque à propos des visites canoniques. Les religieux

ne prisait pas cette visite, car pour des raisons mal définies, ils se voyaient contraints ensuite de céder leurs paroisses. Pour résoudre ce problème, l'archevêque, appuyé par le gouverneur, prit l'initiative de conférer l'ordination sacerdotale à de jeunes séminaristes philippins dont la formation s'aurait sommaire et les connaissances relatives. Rien d'étonnant si la conduite de ces jeunes prêtres ne resta pas longtemps en harmonie avec la dignité de leurs fonctions! Mise au courant des abus, l'Espagne émit en 1776 un décret royal interdisant de séculariser les paroisses. Il en résulta une tension entre les religieux espagnols et le clergé séculier philippin. Ce malaise aggrava l'animosité que le peuple professait à l'égard du dominateur espagnol qui, par ses représentants, avait accumulé les injustices. Les dernières années du dix-neuvième siècle furent marquées par l'éveil patriotique: outre-mer, des Philippins lancèrent un mouvement de propagande réclamant des réformes nationales dont entre autres la *philippinisation* des paroisses. Ce cri faisait écho chez leurs compatriotes des Iles tant prêtres que laïques.

Les prêtres sympathisaient particulièrement, car ils ressentaient la discrimination dont ils étaient l'objet dans l'attribution des charges. Les Philippins, eux, identifiaient le régime espagnol avec la hiérarchie à cause de l'union de l'Église et de l'État. Le mouvement de réforme rallia les esprits et les cœurs contre toute autorité espagnole.

La révolution civile

Convaincus de l'inutilité de simples débats pour obtenir les réformes désirées, les patriotes recoururent aux armes. Le premier coup de feu retentit le 30 août 1896. Un gouvernement révolutionnaire, avec comme président Emilio Aguinaldo, fut constitué. La paix suivit mais pour peu de temps, car les Espagnols ne tinrent pas leurs promesses.

Sur l'autre côté du globe, les Cubains se révoltaient eux aussi contre le régime espagnol, ce qui eut pour résultat d'entraîner les États-Unis dans une guerre contre l'Espagne. L'Amiral Dewey, alors à Hong Kong, reçut l'ordre d'aller annihiler la flotte espagnole à Manille.

Il y réussit. Les insurgés philippins profitèrent de la situation pour organiser leur gouvernement. Finalement, la ville de Manille passait aux mains des Américains. Le Traité de Paris céda les Philippines aux États-Unis. Cette tournure imprévue des opérations froissa les Philippins qui reprirent les hostilités contre les troupes américaines. Il s'ensuivit trois années de destruction. C'est à cette époque de confusion que naquit le mouvement pour l'Église indépendante des Philippines. On le disait « mouvement de fair-play national » dans le domaine religieux. Ses leaders étaient un laïque, Isabelo de los Reyes, et deux prêtres, Don Felipe Buencamino et Don Gregorio Aglipay.

Qui était Gregorio Aglipay y Labayan

Ce personnage fut à la fois prêtre, soldat et politicien. Il vit le jour, le 8 mai 1860, dans une petite ville de Batac, Ilocos Norte, province au nord-ouest de Luzon. Orphelin dès le bas âge, élevé par des grands-oncles, il

partit à seize ans pour Manille où il fréquenta le collège tout en travaillant comme domestique. Plus tard, il décrocha son baccalauréat ès arts à l'Université Santo Tomas dirigé par les dominicains.

Gregorio Aglipay retourna alors dans sa province et entra au séminaire de Vigan. Ses contemporains le décrivent friand de lectures défendues, gauche et fruste, mais généreux et ayant bon cœur. Renvoyé du séminaire pour quelque frasque, il y fut toutefois réadmis et parvint au sacerdoce le 21 décembre 1889. On lui assigna immédiatement une paroisse.

En l'espace de six ans, il change cinq fois de place. A la fin de 1896, on le trouve à Victoria, Tarlac, où il collabore à la révolution. En récompense des services rendus, Aguinaldo le nomme aumônier militaire, ce qui l'amène à déserter son poste. Peu après, il est appelé à exercer les fonctions de vicaire général au diocèse de Nueva Segovia, siège devenu vacant par suite de l'emprisonnement de l'évêque espagnol arrêté par les insurgés. Aguinaldo l'élève même au rang de vicaire général militaire, le 20 octobre 1898, à cause de l'aide spirituelle prêtée aux révolutionnaires. Un tel honneur équivaut pour Aglipay à la direction de l'Église catholique.

La révolution religieuse

Au même temps, le souci primordial d'Aguinaldo et ses partisans consistait à chercher le moyen d'enlever aux évêques espagnols leur juridiction. Aglipay parut au gouverneur l'homme capable de résoudre ce problème.

De fait, au lendemain de sa nomination comme vicaire général militaire, Aglipay publiait un manifeste pressant le clergé philippin de s'unir et de s'emparer de l'autorité spirituelle ainsi que de la juridiction de l'Église catholique. Il projetait de constituer la hiérarchie philippine et de faire ensuite approuver par le pape les prêtres que lui-même et le Conseil désigneraient comme évêques.

Sur les entrefaites, le Congrès de Malolos votait l'expulsion des religieux et la confiscation de leurs biens. Sans illusion sur l'invalidité de ses nominations, Aglipay tenta d'obtenir un mandat de l'évêque du diocèse de Vigan. Celui-ci, prisonnier et ne sachant rien de la situation, le nomma gouverneur ecclésiastique de Nueva Segovia.

A cette nouvelle, Aglipay, alors en route pour Manille, retourna dans le nord et, aux applaudissements des foules révolutionnaires, s'installa lui-même dans ses fonctions. Il ordonna au clergé philippin de s'unir contre les religieux espagnols et d'appuyer le gouvernement de la révolution.

Son administration fut fertile en abus de toutes sortes. Il ne se comporta guère en ministre du Christ mais en instrument de la politique contre les Espagnols et les Américains.

La condamnation d'Aglipay

Le Tribunal ecclésiastique des Philippines annonça l'excommunication du gouverneur ecclésiastique de Nueva Segovia, en mai 1899. Les nominations d'Aglipay pour être illégales n'en répondaient pas moins aux désirs des rebelles. La dénonciation faite à l'échelle nationale par le journaliste Mabini, aviseur d'Aguinaldo, d'émettre un manifeste déclarant que l'Église catholique des Philippines ne

reconnaissait pas les évêques espagnols.

La séparation d'avec Rome se serait effectuée à ce moment si Aglipay n'eût été mêlé aux activités de la guérilla contre les Américains. Comprenant en fin de compte la futilité de la résistance, il renonça à la lutte le 30 avril 1901.

L'effervescence militaire apaisée, le clergé philippin, sous la conduite d'Aglipay, commença à régler l'affaire en suspens de l'Assemblée de Paniqui. L'intensité du ressentiment et de l'amertume à l'égard des réguliers marquait son apogée dans la province d'Aglipay et de los Reyes. A Kullabeng, Ilocos Norte, un groupe de prêtres proclamèrent leur indépendance de Rome. Tout semblait prêt pour le schisme; il ne manquait qu'un catalyseur.

Isabelo de los Reyes

Cet homme, destiné à activer et à consommer la révolution religieuse, s'intéressait particulièrement à la sécularisation des paroisses et à la dénonciation des religieux.

Pour le réduire au silence, les Espagnols l'expédièrent à la forteresse de Montjuich, à Barcelone. Il en fut libéré après rétractation. Mais durant sa captivité, il avait dévoré quantité d'ouvrages imprégnés d'idées maçonniques et socialistes dont on devait déceler plus tard l'implantation aux Philippines. C'est durant cette période qu'il conçut une religion en accord avec la pensée

**Les missionnaires espagnols évangélisèrent les Iles Philippines.
De nombreuses églises en témoignent par leur architecture.**



révolutionnaire. Le livre qu'il écrivit *Religion and the Katipunan* annonçait les doctrines de sa future Église. Isabelo de Los Reyes s'attarda en Espagne où il s'employa à attaquer les Américains.

C'était un écrivain prolifique; cependant ses ouvrages manquent de profondeur et de perfection. A son retour aux Philippines, il se joignit aux promoteurs de l'Indépendance. Il organisa, le 2 février 1902, l'union du travail et la nomma *Union Obrero Democratica*.

La rupture définitive

Le 2 août 1902, de los Reyes lançait officiellement l'Église indépendante des Philippines. Il nommait Gregorio Aglipay évêque suprême et distribuait des postes lucratifs à des prêtres autochtones. Parmi ces derniers plusieurs refusèrent ces charges, préférant demeurer fidèles à l'Église catholique. Laubach, auteur protestant, appelle de los Reyes « le Moïse des Philippines »; mais contrairement au Patriarche qui guida son peuple vers la Terre Promise où coulaient le lait et le miel, le Moïse moderne a conduit le peuple vers une terre stérile. Aglipay lui-même parut déconcerté quand il apprit la proclamation officielle du schisme: il n'avait pas encore eu l'intention de se séparer de Rome. Moment crucial! Avant de prononcer le oui tranchant, il alla réfléchir à la Ignaciana, maison de retraites dirigée par les jésuites. On raconte qu'un Père l'invita à y demeurer, mais qu'il répondit: « Bien... si je vais en enfer, je n'y serai pas seul! »

En qualité d'évêque suprême de l'Église schismatique, il publia une série d'Épîtres par lesquelles il donna forme et organisation à la nouvelle Église. Celle-ci était aux prises avec le problème de la consécration des évêques, car sans eux pas d'ordination possible. Les prêtres schismatiques se persuadèrent eux-mêmes de ce fallacieux argument: celui qui peut faire quelque chose de grand est capable de quelque chose de moindre. Et ils conclurent: si le prêtre peut changer du pain au Corps du Christ, il s'ensuit qu'il peut faire d'un prêtre un évêque!

La consécration du premier évêque de Ilocos Norte fut accomplie par vingt-quatre prêtres forcés d'y procéder. Le 25 octobre 1902, à Tondo, au diocèse de Manille, eut lieu l'inauguration solennelle de l'Église. A la messe, Aglipay prêcha pour justifier sa rupture d'avec Rome. Il proclama la nécessité de rétablir la véritable adoration du vrai Dieu, puis il reçut l'imposition des mains de douze prêtres et évêques, ce qui le fit chef suprême de l'Église schismatique.

L'expansion du schisme

Le schisme traversa rapidement l'Archipel, mais la province d'Aglipay en resta le bastion. A Manille où les habitants possédaient une instruction religieuse plus solide, la nouvelle secte recruta peu d'adeptes.

Sous certains rapports, cette révolution religieuse ressembla à une guerre civile. Chaque fois que les schismatiques voulurent s'emparer des édifices et des biens de l'Église catholique, il y eut du sang versé. Des prêtres moururent martyrs pour avoir défendu les droits de l'Église catholique. Les aglipayens prétendent avoir gagné 3,500,000 fidèles durant les dix premières

années du vingtième siècle; le gouverneur Forbes réduit ce chiffre à 2,000,000.

Le nombre des défections semblent considérable. On ne peut nier qu'il se produisit un exode des catholiques vers la nouvelle Église.

Les facteurs de l'expansion

Un méthodiste attribue l'expansion rapide de la révolution religieuse au sentiment nationaliste auquel elle faisait appel. Au début, les autochtones entrèrent dans l'Église schismatique en autant qu'elle leur était présentée comme une Église philippine. On les plaçait devant ce choix: ou la patrie ou l'Église catholique. En certains cas, des motifs d'intérêt personnel accompagnèrent le sentiment patriotique.

Un autre facteur de l'expansion semble avoir été l'intervention directe du

Représentation espagnole

du Bon Sauveur.



gouvernement révolutionnaire et même parfois de l'administration américaine. L'évêque de Jaro, Iloilo, Mgr Rooker, se plaignit au Président Roosevelt que, plus d'une fois, il avait été victime de démonstrations violentes de la part des élèves de l'école publique. Le pouvoir américain tenta encore de saisir les revenus des institutions catholiques de charité au profit des aglipayens.

L'alliance de la nouvelle secte avec les Églises protestantes joua en sa faveur. Un protestant déclarait un jour que si le mouvement d'Aglipay n'a pas réussi à rallier la population, il a contribué du moins à protestantiser les Philippines. La franc-maçonnerie prêta aussi son influence. Le chef suprême actuel de l'aglipayisme en convenait : « Après Dieu, nous lui devons l'existence de l'Église indépendante des Philippines. »

Doctrine et liturgie de l'aglipayisme

Elles se retrouvent dans les cinq livres officiels élaborés par Isabelo de los Reyes. Ces ouvrages sont empreints d'hérésies diverses : docétisme, modalisme, sabellianisme, unitarisme, etc. Le rationalisme, le naturalisme, le négativisme, la contradiction et le syncrétisme caractérisent les croyances. La théologie d'Aglipay soutient que les dix commandements sont simplement des décrets de Moïse. L'*Officio divino* décrit la liturgie aglipayenne : les offices se célèbrent en espagnol ou en langue vernaculaire ; la messe se calcule sur le rite anglican ; les couleurs du drapeau national, rouge, blanc, bleu, dominant dans les temples ; l'Église schismatique n'honore pas les saints, sauf quelques héros de la patrie qu'elle a *canonisés* ; chez les convertis, elle tolère — bien que ses livres les condamne — certaines pratiques catholiques comme la dévotion à la Sainte Vierge.

La hiérarchie

À la tête de l'Église d'Aglipay est placé l'*Obispo Maximo* ou évêque suprême élu par l'Assemblée générale qui se compose d'évêques, de prêtres et de laïques mandatés pour quatre ans. Un Conseil suprême, formé de douze évêques seniors, assiste le pontife.

Le territoire ecclésiastique se divise en diocèses gouvernés par des évêques. La paroisse constitue l'unité de toute la structure. Elle est dirigée par un curé aidé d'un coadjuteur. Chaque paroisse possède son Conseil paroissial qui réunit le prêtre et des représentants laïques, hommes et femmes. Des diaconesses sont chargées des œuvres de charité et de l'entretien du temple.

Aujourd'hui, les séminaristes aglipayens reçoivent leur formation au *Saint Andrew Seminary and Episcopalian Institution*.

Déclin de l'aglipayisme

Comme tous les mouvements politico-religieux, le mouvement d'Aglipay atteignit un sommet pour décliner ensuite. La vague se ralentit quand la Cour suprême déclara l'Église catholique propriétaire légitime et exclusive de ses édifices que réclamaient les aglipayens.

Le manque de vitalité intérieure de la doctrine amorça encore ce déclin, car le sentiment nationaliste ne suffit pas à en couvrir les déficiences. Même Laubach remarquait que les ministres aglipayens, souvent très mal préparés,

n'avaient pas d'autre message à communiquer que celui de la haine des religieux. « Les Philippins, écrivait-il, sont de bonnes gens; ils se fatiguèrent vite de la condamnation des réguliers. Peuple religieux, ils n'y trouvaient pas grand-chose pour satisfaire leur faim spirituelle. »

Quoi qu'il en soit, la contre-offensive de l'Église catholique porta un dur coup au mouvement: par le Concile de Manille, de 1907, le premier en trois cents ans, cinq évêques catholiques condamnèrent les erreurs d'Aglipay et travaillèrent à reconstruire l'unité spirituelle de la nation philippine. Cet événement eut le plus heureux effet tant sur le clergé que sur les fidèles: l'on se sentit éclairé, fortifié, soutenu.

Un an auparavant, la fameuse rébellion conduite par les aides de camp d'Aglipay avait déjà refroidi l'enthousiasme de nombreux sympathisants.

De 1939 à 1948, l'Église schismatique perdit 7.5% de ses effectifs. Le recensement de 1948 rapporte 1,456,114 aglipayens et 15,941,422 catholiques. Et la régression continue.

Un évêque inquiet

Aglipay n'était pas à l'aise avec son titre d'évêque. Il connaissait parfaitement l'invalidité de sa consécration. En 1904, il s'en ouvrit à l'évêque épiscopalien Brent et lui demanda de bien vouloir consacrer les évêques de l'Église indépendante. Brent le renvoya à l'assemblée des Évêques de l'Église épiscopalienne des États-Unis.

A ce même propos et vers le même temps, Aglipay entamait des négociations avec la *Old Catholic Church* de Suisse. S'il avait eu réellement l'intention d'affilier son Église à cette dernière, l'affaire aurait dû se conclure aisément puisque le maçon Morayta était prêt à n'importe quoi contre le Vatican. En 1908 il tenta une démarche infructueuse auprès de l'Église grecque orthodoxe. Il devait mourir sans avoir touché au but.

Fidèles gardiennes du

« Boulevard de la Chrétienté ».



La tâche échet à son successeur Isabelo de los Reyes, junior. Celui-ci pria l'évêque épiscopalien Binstead de plaider la cause de son Église à la Conférence des Évêques, à Winston, Caroline du Nord, en novembre 1947. Trois évêques aglipayens, y compris l'évêque suprême, reçurent enfin la consécration épiscopale et furent autorisés à consacrer les évêques, à ordonner les prêtres et les diacres de l'Église indépendante philippine.

Désirs de conversion

Le bruit courut qu'Aglipay avait songé à réintégrer l'Église catholique. Cette rumeur n'est pas sans fondement. Après sa mort, on retrouva dans ses papiers une lettre significative adressée au Général Smith, Américain catholique qui devait devenir gouverneur des Iles Philippines. Mais il semble que cette lettre n'atteignit jamais son destinataire.

On rapporte encore cet incident: à son arrivée à Barcelone, Isabelo de los Reyes révéla à Morayta l'arrière-pensée catholique d'Aglipay et lui demanda de mener des négociations avec le Vatican. Le maçon Morayta répliqua violemment: « Je n'ai pas, comme vous le comprenez, de contacts ou d'intermédiaires qui puissent faciliter son retour au Vatican; si j'en avais, je ne lèverais pas un doigt pour cela... Vous et Don Aglipay, soyez assurés que vous pourrez toujours compter inconditionnellement sur mon aide dans tout ce que vous entreprendrez contre le Pape. »

Aglipay s'était enrôlé dans l'ordre maçonnique en 1918 et, six ans après, avait été admis au trente-deuxième degré.

Cela ne l'empêcha pas d'éprouver quelque velléité de retourner au catholicisme. En 1934, une femme distinguée lui servit d'intermédiaire auprès d'un dominicain; mais il semble que le chef schismatique n'eut pas le courage d'affronter ses collègues. Cependant on peut douter de sa sincérité. De los Reyes disait de lui: « Il est très habile. Fin et rusé comme pas un, il joue le nigaud en présence de personnages importants; mais il arrive toujours à son but. »

Si le Concile de Manille fut sévère au schisme, il sut montrer aux schismatiques le cœur maternel de l'Église toujours disposé au pardon. C'est ainsi qu'Isabelo de los Reyes expérimenta cette miséricorde et revint à la vraie Église deux ans avant sa mort. Aglipay, hélas! ne revint jamais.

Rôle politique d'Aglipay

On ne peut s'y tromper: Aglipay utilisa le mouvement religieux comme instrument de son ambition politique. Dès le début, un évêque épiscopalien l'avait compris et en avait prévenu ses collègues. Chez Aglipay, l'indépendance nationale était une obsession et il n'épargnait aucune peine pour la promouvoir.

A cause de ses idées unitariennes, il s'attira la sympathie des unitariens d'outre-mer qui l'invitèrent à effectuer, à leurs frais, une tournée d'évangélisation aux États-Unis. Il sauta sur cette proposition en accord avec ses visées politiques.

En 1934, il s'embarquait pour l'Europe en compagnie d'Isabelo de los Reyes junior. Il allait représenter, à Copenhague, l'Église indépendante des

Philippines au congrès triennal de l'Association internationale pour la Chrétienté libérale et la Liberté religieuse. Là-bas, ses amis unitariens le comblèrent de louanges, ce qui le convainquit de son habileté au gouvernement tant civil que religieux.

Il décida de tenter sa chance à la présidence du *commonwealth* naissant des Philippines. De los Reyes essaya de le dissuader de combattre dans l'arène politique. Mais Aglipay ne changea rien à sa détermination. De los Reyes lui annonça alors sa propre candidature à l'Assemblée nationale; entre le maître et le disciple s'éleva un différend.

Aglipay perdit son élection, et ce fut une bénédiction pour le pays, car les Philippines eussent présenté le spectacle de la confusion du spirituel et du temporel. Cette défaite éclatante attesta le détachement du peuple vis-à-vis l'aglipayisme.

Le chef passa ses dernières années dans l'hostilité envers Rome. En 1938, la disparition de son compagnon d'armes, Isabelo de los Reyes qui mourait réconcilié avec l'Église catholique, ne modifia point son attitude schismatique. Peu après, il épousait une amie d'enfance, afin de laisser, disait-il, un exemple à ses adeptes. L'année suivante une attaque cérébrale le terrassait et l'emportait.

Il mourut sans avoir donné aucun signe de conversion. Ses intimes montrèrent la garde à son chevet, de sorte qu'aucun prêtre catholique ne put l'approcher.

Le jugement de l'Histoire

Aglipay fut-il un grand homme? On pourrait, ce semble, lui appliquer ce mot de Grisar à propos de Luther: « S'il doit être appelé grand, sa grandeur est négative. » Tandis que les uns louent son programme de réformes sociales et religieuses, mal avisé mais bien intentionné, les autres soulignent le tort irréparable causé aux âmes. Par ailleurs le soulèvement, grâce à Dieu, a eu le bon résultat d'affermir le pays dans sa foi. Les Philippines demeurent toujours la forteresse du christianisme en Extrême-Orient.

Aujourd'hui, le pays est fier de ses dix archevêchés, de ses vingt-neuf évêchés, de ses trente-cinq divisions ecclésiastiques. A la tête de la hiérarchie se trouve un cardinal philippin. Le développement rapide des cadres philippins apparaît comme une preuve tangible de l'affection et de la sollicitude du pape pour les catholiques des Iles.

A l'heure actuelle où les Églises chrétiennes du monde entier appellent l'unité, le peuple philippin s'unit à la prière universelle y apportant son intense désir de retrouver ses propres frères séparés.

Ouvrages consultés

Religious Revelation in the Philippines, by Pedro S. De Achutegui, S. J. and Miguel A. Bernad, S. J. Philippine Studies V.

Three Pillars of the Philippine Independent Church, by Juan Ruiz.

Gregorio Aglipay y Labayan, by Santiago Fonacier.

A Short History of the Filipino People, by Rev. Louis LaRavoire, Morrow and Norberto Romualdez.

Nécrologie

T. Rév. P. E.-A. Langlais, o. p., **Saint-Hyacinthe**; R. P. P.-E. Asselin, p.m.é., **Montréal**; Mgr Félix Morneau, P. D., curé à **Saint-Quentin, N.-B.**; M. l'abbé Maurice Lalonde, **Montréal**; M. l'abbé E. Mondor, **Saint-Donat**; notre chère Sœur Marie-Angéline (Mary Donovan, **Glen Roy, Ont.**); Mme Stanislas Roy, **Saint-Odilon de Dorchester**, mère de notre Sœur Saint-Simon; M. Joseph Veuilleux, **Saint-Cyprien, cté Rivière du Loup**, père de notre Sœur Sainte-Clémentine; M. Narcisse Pelland, **Woonsocket, R.I.**, père de notre Sœur Saint-Jean-Baptiste; M. J.-Oscar Tessier, **Woonsocket, R.I.**, père de notre Sœur Sainte-Julie; M. J.-Arthur Constantin, **Montréal**, père de notre Sœur Sainte-Colette; M. Napoléon Lachapelle, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-Florence; Mme Edmond Vachon, **Lac Frontière, cté de Montmagny**, mère de notre Sœur Saint-Léonidas; Mme Philippe Gendron, **Saint-Ulric**, mère de notre Sœur Saint-Ulric et grand-mère de notre Sœur Rodrigue-de-Jésus; M. Ernest Beauchemin, **Mascouche**, père de notre Sœur Saint-Ernest; Mme Salomon Gloutnez, **Montréal**, mère de notre Sœur Saint-Gilles; M. Henri Jalbert, **Chicoutimi**, père de notre Sœur Marie-Luce; Mme Lorenzo Bouillé, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-Odette; M. Lucien Beaumont, **Saint-Pierre de Montmagny**, père de notre Sœur Marie-Laure; Mme Louis-Joseph Lapière, **Sainte-Marie de Beauce**, mère de nos Sœurs Saint-Bonaventure et Henriette-du-Saint-Esprit; M. Jean-Louis Proulx, **Montréal**, père de notre Sœur Sainte-Victoire; M. Azarie Rivest, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-du-Sacré-Cœur; M. J.-Narcisse Cloutier, **Montréal**, frère de notre regrettée Mère Marie-du-Bon-Conseil; M. Maurice Gérin, **Montréal**, frère de nos Sœurs Madeleine-de-la-Croix, Marie-du-Cénacle, Marie-Auguste, Marie-Léonise et Marie-Emma; M. François Talbot, **Lewiston, Me.**, frère de notre Sœur Saint-Marc; Mme L. Boutet, **Québec**, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Croix; M. Raoul Desrosiers, **Chicopee Falls, Mass.**, frère de notre Sœur Saint-Jean-de-la-Croix; M. Joseph Tremblay, **Québec**, frère de notre Sœur Sainte-Adélaïde; Mlle Alexandrine Desjardins, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marthe-de-Jésus; Mlle Marguerite Philie, **Saint-Hilaire**; Mme Alfred Goulet, **Saint-Gervais**; Mlle Marie-France Poirier, M. Joseph Laperrière, Mlle Antoinette Beauvais, Mme A. Deland, M. Modeste Chalut, M. Charlemagne Léveillé, Mme Armand Laberge, Mme Joseph Théroux, Mme J.-E. Landry, M. J.-E. Dunn, **Montréal**; M. le Docteur E. Hurtubise, **Outremont**; M. Gédéas Lemonde, **Verdun**; Mme Lucien Asselin, **Cité Jacque-Cartier**; Mme Wilfrid Fleury, **Longueuil**; Mme Emile Legault, **Pointe-Claire**; M. Armand Forcier, **Bois-Franc**; Mlle Anna Archambault, **Saint-Paul-l'Érmitte**; Mme Roger Lacasse, **Repentigny**; Mme Adrienne Pesant, **Sainte-Dorothée**; M. Rosaire Laporte, M. Philippe Laporte, **Notre-Dame-de-Lourdes**; Mme Wilfrid Lapière, **Sainte-Jacques**; Mme Hector Girard, M. Ovila Hachez, Mlle Thérèse Guimond, **Saint-Jean**; M. Henri Vandal, **Saint-Luc**; Mme Eugène Saint-Arnaud, **Sainte-Anne-de-la-Pérade**; Mme Hector Gélinas, **Saint-Séver**; Mme Eugène Leclerc, Mme Georges Cloutier, M. Léon Dussault, **Québec**; Mme Narcisse Dion, **Loretteville**; Mme Alexis Bouchard, **Giffard**; Mme Philias Dubé, **Sainte-Louise**; Mme Michel Martel, **Sainte-Foy**; Mlle Marie-Louise Sévigny, **Plessisville**; M. Joseph Gaudreault, **Bureau Martel**; M. Jean-Jacques Jackson, **Pont-Rouge**; Mme Ephrem Morissette, **Sainte-Marie de Beauce**; M. Aimé Berriault, **Gatineau**; M. Rodrigue Caron, **Saint-Pie X**; M. C. Roy, **Cap-Chat**; Mme Edmond Gagnon, **Rivière-à-Pierre**; Mme Pamphile Audet, **Kénogami**; Mme Aimé Charlebois, **Casselman, Ont.**; Mme Eugène Ribodoux, **Norwood, Manitoba**; Mme Gédéon Lessard, **Winslow, Maine**.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30 rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.
EN ITALIE
ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar.

AU PEROU

- PUCALLPA.

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667
IRUPANA.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
MANILLE, Little Baguio, San Juan, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Eutini P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

CITY OF BAGUIO

